



INFOS AGAPA - AUTOMNE 2015

EDITO

SOMMAIRE

Edito

Actu

Ailleurs :

Le rituel Mizuko Kuyo

Réflexion :

Une fleur, une vie édition 2015

A lire, à voir, à faire

Parole aux stagiaires :

Stand d'infos au marché

www.agapa-suisseromande.ch

Quand AGAPA Suisse-Romande va dans la rue

« Pourquoi parler de ça, moi je me suis bien débrouillée toute seule ! » lance cette passante devant le stand d'information sur la place du marché.

Oui, pourquoi en parler ? Les souffrances et les pertes douloureuses préfèrent souvent se tenir sous la lisse surface des silences. Faire bonne figure, surtout pas de vagues...

Or AGAPA a justement pour mission de briser les tabous et sortir des non-dits. Notre association se veut proactive et souhaite aller à la rencontre des gens. En devenant visible dans le quotidien de la rue, nous disons : « Tu peux parler, AGAPA existe pour cela. Ton vécu, ta peine, nous pouvons les entendre et les comprendre ».

La présence de nos stands d'information sur les marchés de Nyon, Bulle et Morges encourage à une reconnaissance légitime et publique de ces souffrances : d'autres le vivent aussi, il y a des articles, des livres, des témoignages, des personnes pour écouter... « Merci de parler de ces problématiques, vous faites un travail nécessaire » a glissé une autre passante satisfaite de l'accueil au stand. La prise de parole amorce le cheminement vers un mieux-être, et plus tard viendra le rituel qui fera grandir au-delà de l'épreuve. Sandrine, porte-parole d'AGAPA pour l'édition 2015 du collectif « Une fleur, une vie », revient des rues de Paris avec un reportage instructif et un émouvant témoignage.



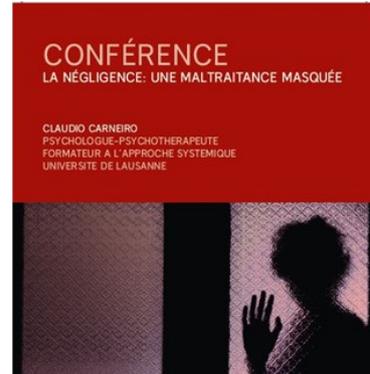
ACTU

1) La conférence

Après l'avoir organisée dans le Jura en 2014, et suite au vif intérêt qu'elle a généré en retour, notre association réorganise cette conférence à Sion.

**LA NEGLIGENCE, UNE MALTRAITANCE MASQUEE
CONFÉRENCE TOUT PUBLIC**

**JEUDI 19 NOVEMBRE 2015
19H30**
COLLÈGE DES CREUSETS--SALLE DE L'ATTIQUE
RUE ST-GUÉRIN 34
1950 SION
ENTRÉE LIBRE, COLLECTE



Claudio Carneiro, psychologue-psychothérapeute formateur à l'approche systémique en sera comme précédemment l'intervenant principal.

2) Le souper de soutien **AGAPA Suisse Romande fête ses 20 ans !**

Afin d'aider au financement des festivités d'anniversaire d'AGAPA Suisse-Romande, nous sommes heureux de vous inviter à prendre part à notre souper de soutien :

**le samedi 28 novembre 2015 à la salle paroissiale de St-Pierre
Avenue Jean-Gambach 4 à Fribourg**



Dans une ambiance chaleureuse et amicale, la soirée débutera à 18h30 par un apéritif de bienvenue. Nous passerons à table à 19h15, une fondue et un dessert composeront le repas de ce moment de partage. Le tout pour un montant de Fr. 60.- par personne (boissons non-comprises). Venant de la Gruyère, le quatuor vocal « Les Gueux » animera la soirée en chanson.

Nous espérons vous y trouver nombreux afin de partager ensemble ce moment de convivialité.
Inscriptions par téléphone au 026 424 02 22 ou par mail info@agapa-suisseromande.ch

3) Le marché de Morges

Un stand d'information AGAPA se tiendra lors du marché de Morges, à la Rue Centrale :

**le samedi 31 Octobre 2015
de 7h à 13h
Lâcher de ballons à 11h30**
Plus d'info au 022 361 45 62
ou stephaniehumh@hotmail.com



AILLEURS

Le Japon m'offre ce que j'attends depuis plus de 12 ans

Il n'y a pas de mot en français, en anglais, en espagnol, en italien, en hébreu pour dire, pour nommer l'enfant que l'on a eu mais qui n'est plus.

Au Japon, depuis plusieurs siècles, tous les bébés nés ou à naître et qui n'ont pas survécu pour toutes les raisons possibles (IMG, avortement, fausse couche, morts nés, raison inconnue...), sont nommés Mizuko, ce qui signifie « enfant de l'eau ».

Enfant de l'eau car dans la religion bouddhiste japonaise (les japonais sont principalement shintoïstes et bouddhistes), la croyance est que l'âme de l'enfant coule en lui et se « solidifie » avec le temps. En ce sens, l'enfant nouveau-né ou à naître est dans un entre-deux, il « est et il n'est pas totalement ». Il est réel et en même temps indéfini. Je trouve que cela représente bien la situation : notre enfant à naître est totalement réel : nous ressentons profondément sa perte. Et en même temps, il n'est pas défini car l'entourage ne réalise pas l'impact que peut avoir eu sa courte vie dans notre existence.

Ces enfants ont un protecteur Mizuko Jizo, vénéré depuis le XIII^{ème} siècle et toujours représenté comme un simple moine bouddhiste. Il protège ces bébés en les cachant dans ses manches afin de pouvoir traverser la rivière Sanzu, ce qui leur permettra de ne pas entacher leur karma et espérons-le, renaître au sein de la même famille en bonne santé.

Le rituel Mizuko Kuyo (plus récent, depuis le XVI^{ème} siècle) consiste à avoir une petite statue de Mizuko Jizo, représentant son enfant et d'en prendre soin en l'habillant (principalement d'un bonnet et d'un bavoir), de lui faire des offrandes (jouets, nourriture, fleurs, eau, etc.), de prier et/ou de lui écrire.

Cette cérémonie peut être faite autant de fois qu'on le souhaite. Dans de très nombreux temples au Japon existent des espaces dédiés à cette cérémonie.

Je suis allée trois fois au Japon, avant mon Mizuko. J'ai certainement été dans ces lieux de dévotion sans réaliser le sens de tout cela, ni même qu'un jour je me sentirai autant concernée. Depuis, mon amour pour le Japon est resté intact, je n'avais jamais compris la force de ce lien.

Aujourd'hui je comprends. Le Japon m'offre ce que j'attends depuis plus de 12 ans : être reconnue par un mot de vocabulaire dans mon statut de mère malgré le décès de mon enfant, être reconnue dans ma douleur grâce à un lieu dédié, être reconnue dans mon appartenance à l'humanité par un rituel respecté aux yeux de tous - au Japon, certes.

Sunny

<http://linstinctdevivre.com/2015/07/02/le-japon-moffre-ce-que-jattend-depuis-plus-de-12-ans/>



REFLEXION

Une fleur, une vie 2015



Sandrine Limat Nobile s'est rendue à Paris

A mon arrivée dans le XVème arrondissement, l'inquiétude de ne pas trouver le lieu se dissipe très vite : à la sortie du métro Vaugirard, une banderole dirige le public vers la mairie et, déjà, sensibilise au sujet.

Beaucoup d'émotion se dégage des personnes qui s'avancent, lentement et silencieusement, vers cet impressionnant paravent fleuri, une ou plusieurs roses à la main. Il y a toute sorte de personnes : majoritairement des familles accompagnées de leurs jeunes enfants, mais aussi des couples plus âgés ou des personnes seules, comme moi ... Les regards sont floutés de larmes, mais la main ne tremble pas, le geste qui dépose la fleur est sûr, affirmé. Rendre hommage est une démarche forte. Beaucoup restent un instant ou deux, enlacés, soutenus par des bras réconfortants, et regardent le bouquet géant ou le panneau sur lequel ils viennent de déposer un prénom.

Une fleur, une vie 2015 c'est :

- ◇ **1150 fleurs** composant le bouquet géant sur un paravent coloré
- ◇ **1 fresque** pour la créativité de chacun (peinture, scrapbooking)
- ◇ **5 stands** des associations organisatrices : Adep 56, AGAPA, l'Enfant sans nom-parents endeuillés, Naître et Vivre, SPAMA
- ◇ **3 projections** du film « C'est une vie » produit par le collectif Une fleur, une vie

Si des larmes coulent, elles sont discrètes. Il règne dans l'atmosphère un profond respect, un recueillement de cérémonie ; pourtant la vie bat son plein autour de nous. La mairie accueille de nombreux mariages ce samedi-là, et les assemblées colorées se suivent aux rythmes des musiques propres à chaque culture : mariage magrèbin, indien, puis européen, cependant les invités aux festivités s'interrogent en passant à droite de la mairie : quel est donc ce rassemblement ? Pourquoi ces fleurs ? Aux questions que l'on devine sur les visages succède la compréhension après la lecture de la banderole. Certains s'arrêtent, d'autres pressent le pas. Aujourd'hui c'est jour de fête, pas de tristesse ou de nostalgie.



Je mesure pour ma part la portée de ce déplacement à Paris et je suis honorée de la confiance que l'on me fait. En effet, AGAPA Suisse-Romande a choisi de déléguer quelqu'un car elle souhaite prendre part activement à cet événement qui rassemble, informe et sensibilise sur ce thème encore trop tabou.

Nous étions présent lors de la réunion de 2011 à l'origine du collectif Une Fleur une vie et c'est une grande avancée de participer à une démarche d'ampleur européenne, après tant d'années à évoluer chacun dans sa propre région. D'autre part plusieurs personnes m'ont demandé de déposer une rose pour leur bébé ou pour des membres de leur famille qui en ont perdu. En tout quatorze roses pour 14 bébés devaient être choisies.

Pourquoi Une Fleur une vie?

Elisabeth Martineau, coordinatrice du projet :



« L'idée d'Une Fleur une vie est venue d'une réunion en 2011, à la fin de laquelle on s'est dit que c'était important de créer quelque chose pour sensibiliser le grand public au deuil périnatal. Et on s'est dit : « Quoi ? Comment parler d'un sujet si difficile avec beauté, avec légèreté ? Comment aider les parents à se rencontrer ? ». C'était à l'époque des flashmob et on s'est dit : « Et si on faisait un gros bouquet devant la Tour Eiffel ? ». C'était un peu compliqué de faire devant la Tour Eiffel mais voilà ça se passe à Paris : chaque année des parents, des grands-parents, des frères et sœurs, toute personne touchée par un deuil périnatal, viennent apporter une fleur pour créer un bouquet. (...)

(...) C'est assez magique ce qui se passe autour du bouquet, on voit des personnes qui apportent une fleur et cette fleur représente un bébé qui a vécu peu de temps (...); on met beaucoup d'importance à cette fleur, on se demande : « Où vais-je la poser ? ». C'est un geste très symbolique parce qu'on offre cette fleur et on crée ensemble avec d'autres personnes. Il y a vraiment un grand silence devant ce bouquet, c'est incroyable. »

E. Martineau



Comment ne pas être touchée ? Même si on le fait en porte-parole de quelqu'un d'autre, la démarche prend aux tripes, l'émotion vous noue la gorge. Je la ressens à toutes les étapes, lorsque je sélectionne les roses, lorsque je les dépose, lorsque je me promène au milieu des personnes



présentes. Parmi ces familles, on ne sait pas si la perte est récente ou ancienne, si ce bébé perdu est présent au quotidien ou si son décès reste tabou. Ce que l'on sait, c'est qu'aujourd'hui tous sont présents pour la même raison : rendre hommage ensemble et montrer aujourd'hui que cette vie, si courte fut-elle, a compté pour ceux qui ont mis toute leur intention dans cette rose.

REFLEXION (suite)

Pourquoi ce projet ?

Pour permettre à des personnes ayant perdu un bébé autour de la naissance, de poser un geste symbolique en mémoire de leur enfant décédé, de vivre une journée dans un élan de créativité et sous le signe de la rencontre, de se sentir moins seul et découvrir les aides possibles.

Les associations du collectif « Une fleur, une vie » ont constaté :

- ◇ La difficulté pour les associations de deuil périnatal de se faire connaître auprès des parents endeuillés ;
- ◇ La difficulté à sensibiliser le grand public au sujet du deuil périnatal. La mort étant un sujet tabou dans notre société contemporaine, nous constatons que la mort d'un bébé l'est encore plus ;
- ◇ Un manque d'argent pour initier de nouveaux projets voire assumer le fonctionnement au quotidien des associations.

Le projet « Une fleur, une vie » tente de remédier à ces difficultés car :

- ◇ Il propose un évènement créatif et riche en symbolique : un bouquet se crée au fil d'une journée de printemps. Les parents posent une fleur en mémoire de leur enfant décédé. Ils rencontrent d'autres parents endeuillés et découvrent les associations et aides existantes. ;
- ◇ Il permet aux associations et aux professionnels concernés par le deuil périnatal de communiquer sur leur travail ;
- ◇ Il s'agit d'une manifestation publique ouverte à tous qui aurait ses chances d'attirer l'attention du public et des médias et donc, parler plus ouvertement du deuil périnatal ;
- ◇ Il permet aux participants, qu'ils viennent sur place ou non, d'aider financièrement les associations de deuil périnatal.



Extraits du site
www.une fleur une vie.org

Finalemnt, ce voyage à but professionnel s'est transformé en un pèlerinage personnel. Ma maman décédée était originaire de Paris, j'ai déposé pour elle trois roses symbolisant les fausses-couches qu'elle a vécues avant de se tourner vers l'adoption qui m'a amenée en Suisse. Effectuer le déplacement dans cette ville, faire ce geste symbolique, cela me touche profondément, d'autant plus que je n'en ai compris la portée qu'au moment de choisir les trois roses. Je repars plus légère, reconnaissante et alignée quant à ma place sur cette Terre.



Sandrine Limat Nobile

A LIRE, A VOIR, A FAIRE

Un livre : Fausse couche - vrai deuil, de Isabelle Clément et Manon Cyr

Isabelle Clément, recherchiste et scénariste, elle travaille dans le milieu des communications depuis plus de 15 ans.

Manon Cyr, infirmière clinicienne depuis 1990, a élaboré en 2000 un programme complet de soutien en deuil périnatal, et fondé un groupe de soutien plusieurs fois récompensé.

Au Québec, chaque année, environ 20 000 femmes connaissent une fausse couche. Si certaines d'entre elles vivent cette épreuve comme une simple déception, d'autres font face à un véritable deuil et se heurtent la plupart du temps à une profonde incompréhension, non seulement de la part de leurs proches, mais aussi du système de santé.



Parsemé de témoignages, ce livre vise à offrir du réconfort aux femmes qui vivent une fausse couche et aussi à les encourager à laisser une place à leur deuil.

On y aborde :

- *les réactions du partenaire, de l'entourage et l'accompagnement dans le deuil périnatal ;*
- *les besoins d'écoute des parents et les groupes de soutien ;*
- *les pistes de solution pour une prise en charge plus humaine, notamment dans les urgences des hôpitaux ;*
- *la décision de retomber enceinte et l'espoir de fonder une famille.*

Un dvd : un berceau sans bébé (return to zero), film de 2014 réalisé par Sean Hanish, interprété par Minnie Driver, Paul Adelstein et Connie Nielsen

Synopsis : Marie et Aaron ont tout pour être heureux. D'autant qu'ils attendent leur premier enfant. Mais tout s'écroule lorsque la mère accouche d'un petit garçon mort-né. Un drame dont le couple ne se remet pas. Malgré une ultime tentative pour sauver leur mariage, Marie et Aaron, qui a une liaison, finissent par se séparer. Alors qu'elle tente de se reconstruire, la jeune femme apprend qu'elle est enceinte.



Une expo : EMOTIONS - UNE HISTOIRE NATURELLE

30 novembre 2014 au 29 novembre 2015

Mardi au dimanche de 10h à 19h

Le Muséum d'histoire naturelle de Neuchâtel (en collaboration avec le Pôle de recherche national en Sciences Affectives - CISA, Université de Genève), explore une thématique extrêmement riche et en plein essor dans cette nouvelle exposition « Émotions - Une histoire naturelle ». À travers un parcours de visite interactif et novateur, l'exposition propose une plongée inédite et captivante dans le monde fascinant des émotions, chez l'Homme et, de manière plus large, dans le règne animal.



PAROLE AUX STAGIAIRES

Marché folklorique de Bulle

AGAPA Suisse-Romande a organisé un stand d'information et de présentation de l'association, au marché folklorique de Bulle. Le but étant de promouvoir et rendre davantage visible l'association ainsi que faire connaître les prestations proposées.

Cette expérience de promotion de l'association AGAPA m'a permis d'apprendre de nombreuses choses. D'une part qu'un véritable travail de mise en avant et d'information envers le public était une nécessité tant la thématique est à mes yeux pertinente et méconnue. D'autre part il n'est pas aisé de toucher le public sans aller vers lui directement. En effet, de nombreuses personnes semblaient ne pas oser venir s'adresser à nous. J'ai comme le sentiment que nous aurions dû davantage faire un pas en avant pour nous-mêmes aller vers les gens. Malgré cela, le projet du marché fut très intéressant. Il s'est déroulé dans la convivialité et le cadre ainsi que la météo ne l'ont rendu que plus agréable. Cette bonne ambiance tout comme mon impression de manque d'information chez le public ne m'a donné qu'une envie, réitérer l'expérience !



Timothée



Cette expérience de marché a pour moi été une découverte puisque c'était la première fois que je participais à l'exposition d'un stand. De prime abord, j'ai été surprise par l'ampleur, les sons, les couleurs et la convivialité de ce marché. Une fois installée sur les lieux, j'étais enthousiaste à l'idée de m'impliquer pour faire connaître l'association à un maximum de personnes. Finalement, j'ai été quelque peu déçue de voir que peu de monde montraient leur intérêt et lorsque certains prenaient le temps de voir ce que nous proposions, j'ai pu ressentir d'un côté comme de l'autre une certaine gêne ou timidité. Je me suis souvent retrouvée

face à la difficulté de ne pas savoir comment aborder ce thème du deuil périnatal avec des gens dont je ne connaissais ni leur vécu, ni leur rapport avec ce sujet. Malgré tout, j'ai été encouragée par la rencontre d'une personne de mon entourage me disant qu'elle connaissait déjà l'association. Puis j'ai pu remarquer que l'approche était facilitée avec la présence des produits artisanaux que nous avons apportés. Finalement, j'ai terminé cette expérience avec l'espoir que quelques-uns aient été interpellés par le nom et le slogan de l'association inscrits sur notre bannière et qu'ils puissent si besoin faire leurs recherches de leur côté.

Holitiana

Le marché folklorique de Bulle est une occasion de rencontrer directement les gens. Derrière nous, une grande banderole « Le deuil périnatal : osons en parler! » est souvent l'élément attirant le plus leur attention. Les quelques contacts de la journée restent d'importance, car ceux qui osent venir parler sont souvent concernés de près. Quelques paroles apportent parfois beaucoup, et si le stand d'AGAPA au marché folklorique de Bulle reste un petit stand un peu atypique, les quelques contacts de la journée justifient amplement sa présence. De plus, la banderole est vue de tous :



ainsi un simple passage devant elle permet de familiariser les gens avec les combats d'AGAPA et pourquoi pas, convaincre certains passants peut-être concernés de sortir de leur isolement.

Alexandre